

MATHIEU BERTHOLET

Luxe, calme

Texte et mise en scène:
Mathieu Bertholet

Production:
MuFuThe
Théâtre de Vidy

Création printemps 2018

LUXE, CALME

Mise en scène :

Mathieu Bertholet

Scénographie :

Sylvie Kleiber

Dramaturgie :

Guillaume Poix

Lumières :

en cours

Son:

en cours

Costumes:

en cours

Avec (sous réserve) :

Rébecca Balestra

Armand Deladoëy

Julien Jacquérior

Tamara Bacci

Baptiste Morisod

Louka Petit-Taborelli

Jane Friedrich

Nora Steinig

(en cours)

Production:

MuFuThe

Théâtre de Vidy

Création printemps 2018 au Théâtre de Vidy

L'INVITATION AU VOYAGE

Mon enfant, ma sœur,
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble !
Aimer à loisir,
Aimer et mourir
Au pays qui te ressemble !
Les soleils mouillés
De ces ciels brouillés
Pour mon esprit ont les charmes
Si mystérieux
De tes traîtres yeux,
Brillant à travers leurs larmes.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Des meubles luisants,
Polis par les ans,
Décoreraient notre chambre ;
Les plus rares fleurs
Mêlant leurs odeurs
Aux vagues senteurs de l'ambre,
Les riches plafonds,
Les miroirs profonds,
La splendeur orientale,
Tout y parlerait
À l'âme en secret
Sa douce langue natale.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Vois sur ces canaux
Dormir ces vaisseaux
Dont l'humeur est vagabonde ;
C'est pour assouvir
Ton moindre désir
Qu'ils viennent du bout du monde.
- Les soleils couchants
Revêtent les champs,
Les canaux, la ville entière,
D'hyacinthe et d'or ;
Le monde s'endort
Dans une chaude lumière.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

PRÉSENTATION

Après avoir mis en scène Derborence de Ramuz, Mathieu Bertholet revient à l'écriture pour Luxe, calme. Il traverse la Suisse des Palaces et des riviera faisant face aux Alpes, attentif à ce qu'elles disent d'un monde ancien, à la puissance des paysages de forêts et de cimes enneigées et à la vie qu'elles accueillent aujourd'hui, faite de nostalgies lasses et de luxe suranné. Ces paysages formidables sont devenus le cadre idéal, calme et luxueux, pour oublier le monde tel qu'il va, et pour un nouveau tourisme, celui de la mort assistée qui attirent en Suisse de nombreux étrangers, successeurs des romantiques et autres alpinistes venus se mesurer à cette nature grandiose. Les Palaces semblent promis un bel avenir, celui de dernière demeure confortable et mélancolique. De son voyage, à la fois dans son propre pays et dans l'histoire, il tirera un texte et un nouveau spectacle.

Mon travail n'est pas une suite de projets. Une expérience en appelle une autre. L'architecture m'a menée à la danse, la danse à la mise en scène, et le plateau et l'écriture m'ont mené aujourd'hui à la direction d'un théâtre.

Et pourtant je n'arrête pas d'écrire.

Après m'être plongé de l'œuvre de C.-F. Ramuz, d'avoir goûté, saisi son écriture et baigné dans ses paysages en les mettant en scène, je veux revenir dans ma propre écriture, enrichi et déplacé par la sienne. Je veux écrire pour mettre en scène, écrire pour mettre dans des corps, comme j'ai pu le faire pour **l'avenir, seulement.**

Il y a quelques années, je commençais à vivre plus souvent, plus longtemps sur la Riviera vaudoise. J'étais fasciné par ce paysage, qui me rappelait le Valais des vignes, le lac en plus. Au même moment, je m'intéressais à l'aide au suicide, à Exit et Dignitas, cet autre particularisme suisse qui attire les étrangers. Ces deux matières, ce paysage et cette issue de secours m'ont semblé le matériau idéal pour une nouvelle pièce, atmosphérique, rhapsodique, qui prend son temps, et qui fait apparaître dans l'Imaginaire des lacs aux bleus inconnus. Le projet **Luxe, calme** était né.

Comme à mon habitude, dans **Luxe, calme** je n'invente pas une histoire, je me sers de l'Histoire, des lieux et des paysages, d'un poème et d'une nouvelle.

MATHIEU BERTHOLET

NOTE D'INTENTION

Voir les Alpes et mourir : romantisme et alpinisme

Le paysage du lac Léman, les Alpes enneigés sont intimement liés à l'hôtellerie de luxe. Comme si les palaces étaient nécessaires pour bien voir un coucher de soleil, comme s'il fallait le confort d'un balcon, la découpe parfaite d'une baie vitrée pour pouvoir embrasser à leur juste valeur les couleurs changeante d'une nature puissante et menaçante, *ces soleils mouillés / de ces ciels brouillés*.

Mais les Alpes et le lac n'ont pas toujours été ces paysages de cartes postales, pittoresques, bucoliques et rustiques. Avant, il n'y a pas si longtemps, les montagnes n'étaient que dangers, menaces, barrières infranchissables vers des terres fertiles gorgées de soleil, vers *le pays où les citronniers fleurissent*¹. Goethe, sur la route des citronniers, fait la découverte de ces cimes violentes, de ces bleus profonds, de ces vallées où les orages grondent, de ces glaciers qui retiennent légendes et âmes en peine. Goethe a ouvert la voie. Aux alpinistes qui conquièrent Cervin et Mont-Blanc ; aux Britanniques qui s'étalent au soleil dans l'air pur des montagnes ; aux poètes qui habitent les châteaux et y logent esprits révolutionnaires et monstres modernes, aux visionnaires qui tracent les voies de chemin de fers qui atteignent les sommets ; aux promoteurs qui ont deviné le potentiel financier que représente ce nouveau romantisme des Alpes.

Dans le sillage de Goethe, on construit les Palaces.

Alliance entre un paysage rude mais grandiose, entre la technique et la romance, on dispose savamment de nouvelles lignes de chemin de fers vertigineuses, et on place, aux étapes, aux bouts des lignes, les palaces les plus grandioses : le Palace de Caux et le funiculaire des Rochers de Naves, les Trois-Couronnes et le train des Pléiades, les Palaces de Lausanne sur la ligne du Simplon directement reliée aux citronniers en fleurs. Les Palaces comme des invitations au voyage.

Le premier soir² sur le lac, des barques sur le bleu. Et un télégramme qui vous attend dans votre chambre. Une nuit de noce. Les yeux brillants d'une jeune vierge qui ne sait rien de l'amante de son mari, tombée, jetée sous un tram à Bruxelles.

Le bleu, bleu infini du lac, infiniment changeant, bleu lagune, bleu nuit, bleu du ciel, bleu sale, bleu plein, le même bleu que la mort³.

¹ Kennst du das Land wo die Zitronen blühen?, Wilhelm Meisters Lehrjahre, J.W. von Goethe.

² Le premier soir, Marguerite Yourcenar, 1929, Revue de France.

³ Milan Kundera in L'insoutenable légèreté de l'être.

Dans les ruines d'un temps ancien

Il aura fallu tous ces regards du dehors, toutes ces visions des Alpes, de la Suisse pour former cette image idyllique que nous en avons-nous-mêmes, Suisses d'aujourd'hui¹. Les autres savent mieux voir, on voit mieux du dehors. Il fallait des yeux allemands, anglais, pour que nous voyions notre lac.

Mais aujourd'hui, qu'est-il advenu de cette idylle, de ces Palaces, de ce romantisme alpin ? Ils ont été remplacés par d'autres rêves, plus lointains. Les avions ont rendus d'autres paysages accessibles. D'autres lieux invitent aux voyages.

Les palaces se sont vidés.

Le lac est calme, les montagnes sont reposantes, l'air est vivifiant.

Seules quelques grandes maisons ont survécu. Et quelques autres témoins d'un passé glorieux attendent de tomber en ruines. La plupart ont changé de visiteurs. Ils n'accueillent plus les premières nuits d'un mariage princier, les rêveries d'une noblesse déchue ailleurs, les divagations de poètes encore méconnus. Cliniques, maisons de repos, établissements médico-sociaux ont pris leur place. Une odeur de fin de vie hante les murs. Ici on palie aux méfaits du temps qui passe, là on attend que le temps finisse de passer, les yeux rivés sur ce même lac, sur ces mêmes Alpes.

Au XIX^{ème} siècle, Britanniques, Allemands et Russes venaient profiter de nos vues, de nos trains, de nos palaces. Aujourd'hui ils viennent ici pour mourir. Le tourisme de luxe est devenu tourisme de l'âge, de la mort.

Je n'invente pas une histoire, je m'en sers

Je n'invente pas une histoire, je m'en sers. Je mets deux moments d'un même lieu en regard. La fin du XIX^{ème} siècle, la première pierre du Palace de Caux, la première course du train pour les Rochers de Naye, les Russes Blancs des Trois-Couronnes, cette nuit de noce d'un couple belge dans une suite du Montreux Palace ; ce début du XXI^{ème} siècle, les fenêtres brisées du Palace de Caux, une dernière promenade aux Rochers de Naye, les nouveaux Russes des Trois-Couronnes, cette nuit seule au Montreux Palace.

Et toujours, ce même lac bleu lagune, ces cimes bleu nuit.

MATHIEU BERTHOLET

¹ Guillaume Tell existerait-il sans Schiller ? Et sans Max Frisch, exilé intérieur d'une Suisse trop fermée, trop conservatrice.

PREMIÈRES NOTES (SUBJECTIVES) POUR LE PROJET LUXE, CALME

shanshui wenhua : apprécier collectivement des sites célèbres, sur lesquels des groupes sociaux se retrouvent et jouissent collectivement du spectacle de la nature. *Shanshui* : (en chinois : montagne-eau) est un terme chinois qui évoque le paysage littéraire et pictural. Il désigne un type de paysage naturel, non urbain, ou sa représentation dans la peinture chinoise, et qui comporte toujours des inscriptions calligraphiées. Un site géographique doit comporter une montagne, un lac et une inscription calligraphiée pour être un paysage *sanshui*. Peinture chinoise de nos lacs suisses. Montagne, eau, brouillard, brouillé d'arrière-plans qui s'effacent. Tous les arrière-plans qui s'effacent dans les dernières heures. Une journée d'automne pour partir, quand le paysage s'efface pour disparaître, tout juste comme on aimerait le faire, s'effacer et disparaître dans un paysage suisse, lac, montagne, brouillard. *Shanshui* suisse.

[...]

INTERLAKEN-WEST inscrit sur le paysage, comme une calligraphie dans la géographie. INTERLAKEN-OST 19:37, repas, Hôtel Interlaken. Spiezer Riesling Sylvaner, Ravioli aux truffes et Quark/Cordon Bleu de sanglier, Spätzli au Quark, Cuvée Intro, Berner Oberland, Dessert au Quark et encore un verre d'Intro. Pas une seule voiture dans la rue au pied de l'hôtel, y a-t-il des gens, des vrais gens qui vivent derrière ces façades de maisons qu'on a construites entre les façades d'hôtels... un décor parfait, une scénographie parfaite pour une dernière journée. L'avant-poste du Paradis, l'antichambre de la paix absolue, du repos éternel.

[...]

La ferveur des bâtisseurs, leur ambition, leur courage. La foi des bâtisseurs. Foi en la construction. Foi et honneur à Dieu pour la Beauté de sa création. Monter sur des sommets pour embrasser la création de Dieu du regard. Et l'honorer.

Jouir collectivement du spectacle de la nature.

[...]

Une nature qui proclame la petitesse de l'homme, la brièveté de son séjour sur Terre face à la lente érosion des Alpes, tous ces rochers qui vont encore tomber et faire des ALPES des collines du Jura. Ressouvenances des sorties de classes au pied des glaciers pour admirer leur lent, très lent, très très lent travail, l'empilement des couches successives de moraines, les stries dans les falaises, juste là, à côté du nid du gypaète, oui, là...

[...]

3100 mètres et deux verres et tout ce qui reste de vie est facile. Tout ici est facile. Loin du monde. Loin du bruit. Des rumeurs. Des odeurs. Ce voyage, comme si j'avais fait un rêve.

[...]

La vérité, on ne peut pas la décrire, seulement l'inventer. On peut tout raconter, sauf sa vraie vie...

Schwarzes Quadrat, Max Frisch

[...]

ZURICH / VOLKSHAUS Manger dans un restaurant qui glorifie les traditions dépassées d'auberges communales : nappes à carreaux, *Serviermädchen mit* tabliers blancs, serveurs très expérimentés, donc dans la soixantaine, nappe en papier, filets de bœufs coupé au guéridon, savamment plié dans l'assiette, spätzle au beurre, au beurre, menu tapé sur une vieille Hermès. Apprécier ses traditions pour leur désuétude, leur charme suranné. Être un putain de bobo/yuppie et saisir avec panique que ce sont aussi ces traditions-là qu'ils appellent de leur vœux. Purée Stocki et ménagère Maggi sur les tables.

Troquer les longues marches dans la montagne contre les longs après-midis dans les lobbys d'hôtel. Attendre quelque chose d'intangible. Personne. Rien. Juste une idée, le passage de l'improbable beauté dans la vue encadrée par la baie vitrée de l'hôtel. Les hôtels comme des points de vue postés sur les paysages. Le paysage est apprivoisé, dressé, tondu, encadré, saisi par les hôtels et leurs baies vitrées. Il est rendu saisissable par les funiculaires et les lignes de chemins de fer vertigineuses... Vivre, rester, passer du temps dans les hôtels de luxe, c'est vivre, rester, passer du temps avec les gens pour qui ces hôtels sont faits : pas forcément des gens avec qui on aurait envie de vivre, rester, passer du temps.

Les rideaux des hôtels de luxe sont assez épais pour se couper du monde. Ou pour se pendre. Ou pour se faire un manteau d'hiver.

ENTRETIEN

Comment naît le projet *Luxe, Calme* ?

Il a trois origines qui se croisent et se rejoignent. D'un côté une référence littéraire, la nouvelle *Premier Soir* de Marguerite Yourcenar. Cette nouvelle sera le point de départ de toute l'écriture. D'un autre côté, les hôtels de luxe m'ont toujours fasciné. J'ai vécu pendant plus de trois ans à Montreux. Juste au-dessus, il y a de nombreux hôtels de luxe qui ont été transformés en autre chose, ou qui reste en déshérence. Quand j'allais courir dans la montagne, je passais devant ces hôtels qui sont devenus certains des appartements, certains des maisons de retraite. Ce sont des immeubles souvent sublimes, avec des vues splendides. Un grand nombre de lignes de funiculaire vont au-dessus de Montreux, ils fonctionnent encore alors que les hôtels au bout des lignes ne sont plus ouverts.

À cela s'ajoute l'histoire de mon village d'origine, et le voyage de Goethe. Sur le chemin de l'Italie, quand il a traversé les Alpes, il se trouve qu'il est passé par mon village et il a relevé un détail, vraiment un détail, qui est que ce village est celui qui a le plus faible nombre de goitreux et de débiles. À l'époque il avait déjà constaté cela, et on l'a expliqué plus tard en comprenant que cela venait du fait qu'il y avait davantage d'iode dans l'eau. Dans ce village, il y a une source thermale, qui est plus riche en iode que les sources des autres villages, très pauvre en iode et en minéraux. Le crétinisme des Alpes vient de là. Et non de l'isolement. Le crétinisme des Alpes vient probablement davantage du faible taux d'iode dans l'eau que de la consanguinité. Je me suis intéressé à Goethe, à son voyage dans les Alpes et à cette longue histoire du « pays où les citronniers fleurissent ». Je le relie à une époque, celle qui a vu fleurir une architecture spécifique et en même temps ce côté décati de la Suisse, avec ce qu'il a de mortifère. Ce sont aussi les débuts du tourisme suisse, avec ses bourgeois et aristocrates britanniques au XIX^e siècle, ces Byron ou Shelley, et leur fascination pour la mort qui rencontre leur fascination pour le paysage suisse. La montagne, que l'on voit souvent depuis les chambres luxueuses des palaces, est aussi lié à la fascination du paysage dangereux - et la beauté des Alpes vient aussi du fait que des hommes y meurent.

En quoi le romantisme et le paysage suisse ont-ils une actualité ? Que disent-ils d'aujourd'hui ?

Ce qui lie le romantisme, le paysage, la mort et ses lieux luxueux et protégés, résonnent pour moi avec l'industrie de l'euthanasie en Suisse dont Exit et Dignitas sont les représentants. Pourquoi en Suisse sommes-nous à la pointe de cette question ? Alors que nous sommes aussi le pays des grandes industries pharmaceutiques ? Est-ce qu'il y a une volonté politique là derrière, caché, de justifier le suicide assisté, parce que cela va réduire les coûts de la fin de vie ? Est-ce un projet strictement économique, et quelles en sont les enjeux éthiques ? Il y a un mauvais film, qui s'appelle *L'Âge de cristal*, dans lequel tous les gens participent à une espèce de cérémonie où il leur est raconté qu'après avoir été adulte à 15 ans, à 30 ans tu participes à une immense fête, une sorte de cérémonie dans lequel tout le monde disparaît et passe de l'autre côté du miroir. Dans le film, ceux qui passent derrière découvrent qu'il s'agit d'un immense incinérateur, et que l'on tue tous les personnes de plus de 30 ans parce qu'il n'y a plus assez à manger. La mort à la fois industrialisée et mythologisée. Un peu comme dans un autre film, *Soleil vert*. Le paysage suisse comme mythe romantique et comme cadre idéal à l'industrie de la mort. Ce rapprochement m'intéresse.

La montagne et ses palaces sont une sorte de carte postale d'une Suisse idéalisée...

La dernière chose qui m'a vraiment intéressé, après un premier voyage en Suisse dans ces palaces, c'est finalement le versant inverse d'une « identité suisse » : le concept de la Suisse n'existe pas sans le romantisme et le développement du tourisme de luxe européen. C'est l'allemand Shiller qui a créé Guillaume Tell, les hôtels sont dessinés par des architectes anglais et construits par des maçons italiens... comme si l'image de la Suisse éternelle nous avait été apportée de l'extérieur, alors qu'aujourd'hui certains cherchent à la défendre comme si elle était notre propre invention ou notre sainte origine. Pourtant la notion de patrie, de *Heimat* archaïque, que les Suisses se définissent pour eux-mêmes, la Suisse des pâturages des vaches des paysages, a été inventée par d'autres que nous.

Luxe, Calme, c'est aussi un voyage à travers le temps, l'histoire...

Lorsque j'ai fait ce petit bout de voyage en Suisse à travers les palaces, j'ai été fasciné par la beauté de ces hôtels qui vient notamment du fait qu'ils sont souvent exactement comme ils étaient à l'époque. Et le cadre qu'ils définissent, à travers le cadre de la fenêtre, la vue n'a pas changé depuis le XIX^e siècle. Un cadre immuable et protégé. Pour le spectacle, que j'imagine se dérouler dans une chambre, j'aimerais que les spectateurs soient comme la vue depuis la chambre que contemple les acteurs-clients des palaces, et que cette vue soit pour ainsi dire immuable, c'est-à-dire qu'on ne puisse pas déterminer à quelle époque se situe l'action : l'intérieur de la chambre, comme la vue que c'était au moment où l'hôtel a été inauguré, ou dans les années 50 au moment où on débarrasse les meubles parce que l'hôtel est transformé en maison de retraite ou cette même chambre en 2023 au moment où elle est transformée en mouvoir, je cherche à ce qu'on ne puisse pas le déterminer. Avec la scénographe du spectacle, j'aimerais jouer sur une chambre qui recèle de détails, la tapisserie qui se décolle dans un angle et qui se recolle toute seule, par exemple. Que

les époques se télescopent. Pour les costumes aussi: il y a d'ailleurs une sorte de chic vestimentaire qui accompagne ce temps immuable, le lin des touristes britanniques qui est le même en 1920 et aujourd'hui... Pour le spectacle, il s'agit donc de jouer sur l'incertitude de ce que sont devenus ces lieux. Les espaces d'un luxe élégant ou d'une tout autre sorte de confort, dans lesquels un majordome est peut-être finalement un infirmier. Les clients seraient de toutes les générations, des trentenaires comme des septenténaires, car on a de bonnes raisons de mourir à tous les âges. Il y aura des Werther et des grabataires, de 1870 et de 2030 indistinctement. Je cherche un théâtre atmosphérique plus que dramatique dans lequel les époques et les situations finissent par se confondre - une atmosphère belle et douce mais ambivalente sur sa fonction et sa destinée.

Ces hôtels ont en effet quelque chose de hors-du-temps, comme tissée de l'étoffe des rêves...

J'ai visité des hôtels qui sont assez fascinants. Le plus étrange peut-être les Trois Rois à Bâle dont la rénovation a coûté plusieurs millions... pour donner l'impression de rester dans une chambre usée dès le départ. Des chambres ont été refaites à l'identique - certes la salle de bain est chauffée par le sol, mais dans la chambre il subsiste un radiateur en fonte, des chauffages contemporains en fonte avec le logo de l'hôtel - ce qui a dû leur coûter une fortune puisque ces radiateurs ne sont plus utilisés aujourd'hui. Et le chauffage en fonte est télécommandé par un iPad à l'entrée de la chambre. C'est un hôtel au bord du Rhin, au bord d'un très vieux pont, sur une rive qui s'est affaissée. Et l'escalier de l'hôtel restauré est resté penché. Comme le Lausanne Palace, des deux côtés de la terrasse ne sont pas de la même hauteur parce que l'hôtel s'est affaissé, il conserve cette difformité après sa rénovation fastueuse.

Par ailleurs, ces hôtels sont comme des réservoirs à mythes, souvent très étonnants. Dans tel hôtel il y aurait un maharadjah qui aurait séjourné dans une chambre, et qui aurait logé un éléphant du cirque d'à côté dans la chambre voisine. Au palace de Caux, un autre maharadjah aurait séjourné et on lui aurait construit une chambre pour lui, et elle est en effet décorée comme on peut s'imaginer une telle chambre. C'est assez fascinant.

Fascination pour une imagerie suisse fantasmée, fascination pour la mort... les deux seraient liées ?

Je ne veux pas être fasciné par cette Suisse immuable, pas plus que je ne veux être fasciné par la mort. Mais je veux tendre à ne pas savoir à ne pas choisir entre fascination et critique. Quelqu'un qui décide de mourir avec Exit par exemple peut avoir une idée très positive du fait de mourir, et de pouvoir le faire paisiblement, de façon légal et concertée. Parce que cela va mettre fin à ses douleurs, parce qu'il ne sera plus une charge pour sa famille... Aussi je ne veux pas montrer la souffrance, les soins palliatifs, la douleur des derniers instants. Je cherche davantage à réfléchir cette Suisse qui n'a aucun scrupule à faire de l'argent sur quoique ce soit. Il y a la Pharma, et l'étape suivante ce sont les soins palliatifs et ceux qui mènent à la mort. Une étape franchie le plus calmement, sainement, proprement possible. On se demande alors avec attention ce qu'il faut traiter en premier, les sphincters ou les boyaux, pour que cela soit propre, ou s'il faut que tu sois d'abord euphorique avant de mourir ou non. Une industrie très organisée, pensée, réfléchie, maîtrisée, horlogère. Je parle volontiers de ce projet comme d'un spectacle sur le suicide assisté en Suisse et je me rends compte que c'est peut-être davantage un spectacle sur la Suisse. En quelque sorte, comment la Suisse organise son propre suicide assisté. Aller vers la mort sciemment cela ressemble beaucoup à ce que nous faisons aujourd'hui en refermant la Suisse sur elle-même. Organiser la mort, cela ressemble beaucoup à ce que nous sommes, un pays où les vieux, les aîeux, ont un fort pouvoir de décision, (on a décrit le Brexit comme ayant été déterminé par le vote des électeurs âgés, un vote à la même importance en Suisse). L'UDC est majoritairement soutenu par les vieux, majoritairement dans les parties du pays où il n'y a pas d'étrangers, majoritairement les cantons qui sont ceux de ce romantisme décati, tous ces endroits idylliques... La Suisse d'aujourd'hui tend à se replier sur elle-même, alors que, comme je le disais, sa richesse vient majoritairement de l'extérieur, de l'étranger, et c'est de cela dont nous sommes en train de nous priver. De la même façon, si le suicide assisté finit par se démocratiser, nous allons nous couper d'une forme de sagesse, de transmission entre les générations. Le rapport à la découverte, au partage, comme au temps et à la souffrance, s'en trouve modifié. Que devient l'idée même d'expérience si toute rencontre est prévue et prévisible, si toute douleur doit être évitée et si l'espoir n'est plus une question ? Il est ainsi différents aspects de la Suisse qui résonnent les uns avec les autres et que je veux relever.

**ENTRETIEN AVEC MATHIEU BERTHOLET RÉALISÉ PAR ERIC VAUTRIN
AU THÉÂTRE DE VIDY À LAUSANNE EN JUILLET 2016**



MATHIEU BERTHOLET

Écriture et mise en scène

Formé à l'Université des Arts de Berlin, directeur artistique et metteur en scène de la compagnie MuFuThe créée en 2008, auteur en résidence tour à tour au Grütli sous la direction de Maya Boesch de 2007 à 2009 puis à La Comédie de Genève, co-instigateur du Master de mise en scène à la Manufacture de Lausanne, co-responsable du département Écriture Dramatique de l'ENSATT à Lyon, enseignant à l'Université de Louvain en Belgique ou encore danseur sous la direction de Cindy Van Acker et Foofwa D'Imobilité, Mathieu croise les pratiques et développe un mode d'expression singulier, non cloisonné et très exigeant.

Ses pièces sont publiées chez Actes Sud Papiers et ont été mises en scène par Anna Van Brée, Anne Bisang, Maya Boesch, Marc Liebens. *FaRben* a reçu le Prix Italia 2009 de la meilleure fiction radiophonique, dans une mise en onde de Marguerite Gateau sur France Culture. En 2003, il reçoit le Prix d'encouragement de l'Etat du Valais et en 2011, une bourse de la Fondation Leenards. Dès juillet 2015, il est le nouveau Directeur du Théâtre de Poche à Genève, théâtre consacré à l'écriture contemporaine.

CONTACTS

DIRECTION :

VINCENT BAUDRILLER

DIRECTION PRODUCTION ET TOURNÉE :

CAROLINE BARNEAUD

C.BARNEAUD@VIDY.CH

+41 (0)21 619 45 44

PRODUCTION/DIFFUSION

ELIZABETH GAY

+41 (0)21 619 45 22

ANNE-CHRISTINE LISKE

+41 (0)21 619 45 83

PRODUCTION@VIDY.CH

DIRECTION TECHNIQUE :

CHRISTIAN WILMART /

SAMUEL MARCHINA

DT@VIDY.CH

+41 (0)21 619 45 16 / 81